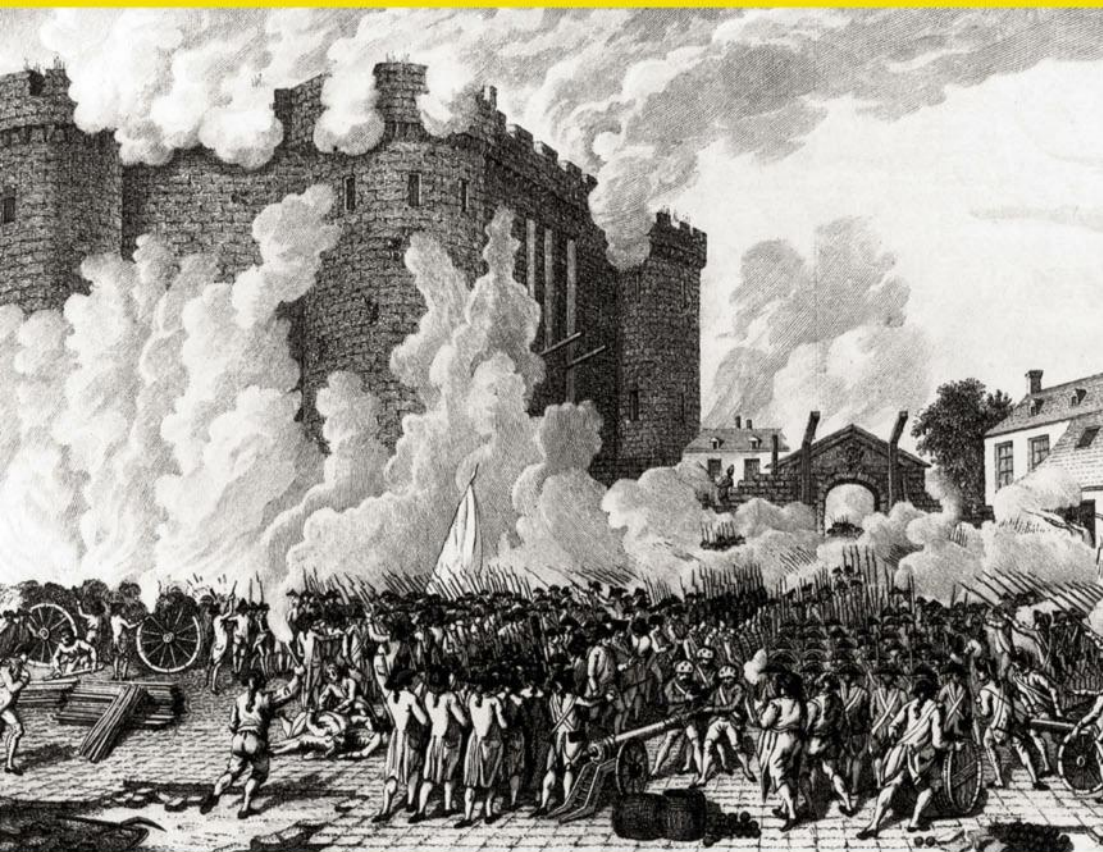


JOURDAN

LA RÉVOLUTION, UNE EXCEPTION FRANCAISE ?



Champs

Flammarion

Extrait de la publication

ANNIE JOURDAN

LA RÉVOLUTION, UNE EXCEPTION FRANÇAISE ?

Voici des générations que les manuels d'histoire nous l'enseignent : avec 1789, la France a balayé des siècles de despotisme et éclairé les nations du monde entier. La Révolution française, moment fondateur de l'histoire de notre pays, scellerait la naissance de l'Europe moderne.

Et s'il était temps d'élargir le point de vue franco-français ? D'abord en reprenant le récit de cette décennie sans pareille, qui a vu la Révolution se déployer au-delà des frontières nationales, au son de *La Marseillaise*, mais aussi à grand renfort de troupes et de canons : entre 1789 et 1799, c'est toute l'Europe qui est emportée par une tourmente indissociablement lumineuse et guerrière. Puis il faut rappeler que, en matière de révolution, la France n'a ni l'exclusive ni la primeur : dans les années 1770 déjà, la révolution américaine suscitait l'émoi des contemporains ; sans parler de celle des Provinces-Unies, qu'admirait tant Mirabeau, une page d'histoire européenne dont nous ne savons rien. Car la Révolution française en a gommé le souvenir : unique, universelle, messianique, c'est ainsi qu'elle est passée à la postérité. Comme si l'esprit révolutionnaire était né en France...

Professeur associé à l'université d'Amsterdam, Annie Jourdan a notamment publié Les Monuments de la Révolution (1770-1804). Une histoire de représentation (Champion, 1997), Napoléon. Héros, imperator, mécène (Aubier, 1998), L'Empire de Napoléon (Champs-Flammarion, 2000) et Mythes et légendes de Napoléon (Privat, 2004).

Couverture :

*Estampe, Tableaux historiques
de la Révolution française, version hollandaise.*

© Musée de la Révolution française, Vizille.

La Révolution, une exception française ?

ANNIE JOURDAN

**La Révolution,
une exception française ?**

Nouvelle édition, 2006

FLAMMARION

Extrait de la publication

© Éditions Flammarion, 2004.
ISBN : 978-2-08-127118-0

Pour Arthur

Introduction

Un événement fondateur

Le bicentenaire de 1989 a été catégorique : la majorité des Français se retrouvent aujourd'hui pour accepter la Révolution et le monde nouveau qu'elle a créé, quitte à n'en connaître que quelques dates, quelques événements et quelques acteurs. Après deux siècles de polémiques enflammées, opposant adversaires et partisans de l'événement qui renversa l'Ancien Régime et accoucha de l'universalité démocratique, advient l'heure de l'unanimité. Satisfaits de leur Révolution, les Français le sont au point de la percevoir comme bien supérieure à l'homologue américaine ou russe – sans doute en raison de l'écho qu'elle a eu dans le monde depuis son avènement ¹.

Événement fondateur de la France moderne et de la République Une et Indivisible, 1789 figure en outre comme le lieu de mémoire des droits de l'homme et du citoyen – perçus désormais comme l'acquis essentiel de la Révolution. L'histoire aujourd'hui serait en vérité peu compréhensible, si l'on ne savait ce qu'elle a signifié pour ceux qui ont construit notre présent. Or, sur cet événement, les hommes ont été longtemps divisés. On l'a détesté, honni, refusé ; on l'a aimé, adoré, revendiqué. La querelle entre contre-révolutionnaires et révolutionnaires s'est amorcée dès 1789 et ne s'est achevée qu'au lendemain de la

1. Cf. l'anthologie *Pour ou contre la Révolution. De Mirabeau à Mitterrand*, éd. A. de Baecque, Bayard, 2002, p. 945-953 (sondage de 1987 : 77 % de sympathisants) et p. 994-1002 (sondage de 1990 : 85 % de sympathisants).

Seconde Guerre mondiale. Encore y a-t-il eu lors du bicentenaire des dissonances dans le chœur unanimiste, en provenance de nostalgiques d'un Ancien Régime particulariste et communaliste ou de communistes soucieux de commémorer les amis du peuple et l'épopée de l'an II. Entre-temps, la querelle avait confronté au XIX^e siècle libéraux et républicains modérés qui célébraient la liberté de 1789 et les socialistes et radicaux qui leur opposaient 1793 et la révolution sociale. Au siècle suivant vinrent les marxistes qui lisaient l'événement à la lumière de 1917 : la révolution bourgeoise annonçait son propre dépassement par la révolution sociale, et la dictature populaire de 1793 préfigurait celle du prolétariat. Leur ont succédé depuis les années 1970 les révisionnistes, qui ont souligné le déterminisme et l'anachronisme de l'interprétation. Eux mettent l'accent sur la nature politique du conflit et ont tendance à minorer les facteurs sociaux et économiques, si goûtés de leurs prédécesseurs. Quand ils les valorisent, c'est pour prouver que la Révolution a été (sur ce plan) un désastre sans précédent. Pour certains d'entre eux, la Terreur est en germe dès 1789, en raison de la précellence conférée à la volonté générale¹. Pour d'autres enfin, plus contre-révolutionnaires que révisionnistes, la Révolution est synonyme de populace assoiffée de sang, voire de génocide² – par où elle se distingue fort peu de l'Ancien Régime, pourraient leur rétorquer les victimes des massacres cathares, huguenots ou camisards³... –, mais eux préférèrent y lire une annonce des horreurs totalitaires à venir, plutôt que de replacer l'événement dans un contexte précis, qui

1. Si F. Furet figure comme le chef de file des révisionnistes, notons qu'il est un grand admirateur de 1789, où il lit l'avènement « d'un monde plus noble que celui qui l'a précédé, parce que c'est un monde de l'universalité des hommes ». *Pour ou contre...*, *op. cit.*, p. 23.

2. *Pour ou contre...*, *op. cit.*, p. 732-737 ; p. 911-913. Les plus vindicatifs sont Pierre Chaunu et Philippe de Villiers. Xavier Martin, juriste, n'est pas tendre non plus et assimile le pédagogisme sensualiste des Lumières à un protototalitarisme. Cf. *Nature humaine et Révolution*, Paris, réédition, 2000.

3. À ce sujet, J. Nicolas, qui décrit bien les révoltes et les violences qui précèdent l'entrée de la France dans le monde moderne, *La Rébellion française. Mouvements populaires et conscience sociale 1661-1789*, Seuil, 2002, p. 64-66 ; p. 483-534.

n'est autre que celui de la monarchie absolutiste et catholique, où la violence était chose courante.

Aimée, détestée ou acceptée, la Révolution n'en demeure pas moins une énigme aux yeux de ceux qui se défient des clichés hérités de l'enfance et qui ne comprennent pas très bien ce qui a pu pousser les Français du XVIII^e siècle à briser si brutalement avec leur passé pour créer un monde inédit. Une fois détrônées les interprétations marxistes sur la montée irrésistible de la bourgeoisie et la lutte des classes, lesquelles conféraient à la Révolution une nécessité (qui allait dans le sens de l'histoire), l'événement revêt en effet un halo de mystère – puisque, s'il n'y a plus de lutte des classes et de nécessité, à quoi serait dû cet événement inouï ? L'histoire politique, en vogue depuis les années 80, qui focalise pour une grande part sur les représentations, les discours, les idées ou concepts, n'est pas en mesure d'élucider tous les questionnements. La Révolution ainsi expliquée devient un événement « vu d'en haut », qui ne nous renseigne guère sur les attentes et les expériences des populations impliquées dans le grand chambardement ou sur la multitude d'événements qui ponctuent les années 1789-1799. Ici, le cours adopté dépend en majeure partie des options idéologiques ou politiques, choisies dès 1789. Mieux vaut donc, comme le conseille implicitement Antoine de Baecque, concilier approche culturelle (Vovelle)¹ et approche politique (Furet), afin d'éclairer l'événement par l'apport de connaissances, matériaux et thèmes originaux et de pouvoir formuler des hypothèses nouvelles. Éclairer et décrire, mais encore conférer un sens à ce qui, à l'époque, n'a pas été compris ou l'a été mal à propos² : cela n'est pas incompatible et peut enrichir l'histoire de la Révolution.

À l'historien qui échange la perspective affective contre une démarche critique, les récits et les analyses publiés par les

1. M. Vovelle, *La Découverte de la politique. Géopolitique de la Révolution française*, La Découverte, 1992. Malgré le titre, le livre se concentre avant tout sur les mutations culturelles. Pour Vovelle, « il est impératif de mettre en place une histoire politique et culturelle de la Révolution de large respiration... », c'est là en somme notre ambition. *Pour ou contre...*, *op. cit.*, p. 987.

2. A. de Baecque, « L'histoire de la Révolution dans son moment herméneutique », *Dix-Huitième siècle*, n° 23, 1991, p. 275-292.

historiens de la Révolution posent encore maintes questions sur des points controversés, dont les répercussions sont essentielles pour l'appréhension globale de l'événement. Que ce soit sur les origines de la Révolution ; sur les divisions partisans (entre Girondins et Jacobins, par exemple) ; le royalisme ou le républicanisme des Français de l'époque, l'impact des résistances à la Révolution ou l'échec final du Directoire. Tout cela demande à être « revisité », à la lumière de travaux ou de questionnements nouveaux. Il importe également de ne pas négliger l'histoire culturelle et d'examiner comment la Révolution a été vécue au quotidien, dans ses phases multiples, par des personnalités de second rang qui à l'évidence en sont les véritables acteurs. Mais aussi de recenser les mutations qui, à partir de 1789, touchent hommes et femmes et métamorphosent leur cadre de vie. Des élections aux clubs populaires ; du mariage au divorce ; des juges de paix aux jurys ou aux tribunaux de famille ; de l'armée aux assemblées. Sur quels domaines la Révolution ne pose-t-elle pas son emprise ? C'est dire qu'il s'agit de dépasser le moment politique pour accéder à ses répercussions sur le cercle de la vie privée et publique. Du coup, inutile de reléguer dans un chapitre isolé, comme il en va très souvent, les expressions culturelles – voire artistiques. La Révolution atteste que leurs mutations sont partie intégrante du processus historique. Mieux. Qu'elles se plient fidèlement au cours des événements. En témoignent les bouleversements spontanés qui s'opèrent dans l'imprimé, la langue, la mode et les arts. De la presse au théâtre et aux costumes ; des gravures aux monuments ou aux symboles, la Révolution invente une culture démocratique qui fera date. Elle bouleverse toutes les formes d'expression.

La Révolution fut surtout une vaste promesse, réalisée pour une part, trahie pour l'autre. Si l'on en croit Benedetto Croce, « dans un sens, tout événement historique est à la fois une faillite et une expérience utile : une faillite, parce qu'il n'est jamais à la mesure de l'idéal qu'il poursuit... ; une expérience, parce que le passé l'est toujours pour qui opère dans le présent. Il n'y a faillite effective et particulière que lorsqu'un principe est abandonné parce qu'il est reconnu erroné ou parce qu'il est

dépassé¹ ». Ce ne fut certes pas le cas des principes révolutionnaires, mais aucun doute par ailleurs que les attentes de 1789 ne furent pas toutes satisfaites. De là l'accent posé ici sur les réalisations effectives et leurs conséquences à plus ou moins long terme sur la vie des Français. Pour les recenser, il importe de reconsidérer toute la période et de ne pas se concentrer exclusivement sur celle de la Terreur ou sur les actions désordonnées des sans-culottes. Non pour occulter les violences engendrées par l'épisode, mais pour le réinsérer dans un contexte et une histoire qui va de 1789 à 1799. La Terreur de l'an II ne résume pas la Révolution. Elle n'en épuise pas le sens – même si elle continue de poser la question de la violence en politique et de la relation entre fins et moyens. Dans la vie quotidienne, bien qu'elle eût pour certains des conséquences tragiques, elle ne fut pas non plus dramatique pour tous les Français, et, surtout, elle s'est déployée avec force quelques mois seulement. Ce qui fut durable, c'est le retentissement qu'elle acquit dans l'espace et dans le temps. Depuis le Directoire et jusque dans les années 1830-1848, le régime d'exception de l'an II demeure l'épouvantail que brandissent les modérés ou les libéraux traumatisés par la période et les royalistes de retour pour discréditer la Révolution en bloc ; celui qu'agitent les monarchies traditionnelles à l'encontre de leurs sujets réformistes, avant de devenir le drapeau des utopistes ou anarchistes, persuadés que le terrorisme est nécessaire pour « affermir les révolutions et les rendre irrévocables² » – ce qui n'était pas fait pour rallier les libéraux et les républicains raisonnables. Perceptions conservatrices ou modérées et interprétations radicales de la Révolution ont retardé pendant longtemps l'avènement en Europe de la démocratie. La Commune de 1871 et les violences afférentes raviveront une fois de plus le traumatisme.

Suivre la Révolution après la Terreur est une nécessité pour quiconque envisage de mieux la comprendre. Sous le Directoire, période mal-aimée de l'historiographie, en dépit de sa durée (1795-1799), s'élabore un État républicain, autoritaire certes, parfois illégaliste, mais soucieux de préserver les plus importants

1. B. Croce, *Histoire de l'Europe au XIX^e siècle*, Gallimard, 1994, p. 27.

2. *Ibid.*, p. 203.

acquis de 1789. Il est donc essentiel de rendre sa place à cette dernière phase, d'autant qu'elle multiplie les contacts avec les peuples voisins et étend son influence bien au-delà des frontières « naturelles ». La Révolution, jusque-là essentiellement nationale, va devenir « supranationale ». Non seulement elle transforme l'existence des Français et leur cadre de vie, mais, *via* la guerre, elle s'installe un peu partout sur le continent. Les guerres en effet ont mieux encore répandu en Europe l'esprit de liberté, mais aussi des institutions, des codes et des lois. Reste à savoir comment ces nouveautés ont été accueillies et quelles transformations elles ont subies, avant d'être intégrées dans un patrimoine étranger, non dénué de principes et de lumières. Sur cette influence « universelle », la tradition historiographique française est par trop prolix, au point de la survaloriser au détriment des réalisations spécifiquement étrangères. À l'historien européen de détrôner les poncifs à ce sujet et de rendre leur originalité aux républiques sœurs, afin d'inclure l'histoire de la Révolution dans celle des pays voisins. Ici s'avère nécessaire ou indispensable une distanciation, qui seule permet de prendre en considération les diverses perspectives et de remettre à leur juste place les interprétations franco-centristes, héritées de nos ancêtres. L'histoire de France n'est ni « la plus belle », ni « la plus grande, la plus humaine qui soit au monde », comme l'affirmait, sur l'exemple de l'immortel Lavisse ¹, l'historien Édouard Driault en 1930, et il ne nous appartient pas de la « célébrer », ainsi qu'il le souhaitait, mais de l'étudier et d'apprendre à la connaître. L'ouverture sur l'Europe implique en effet une relation critique au passé national et une reconnaissance de l'impact qu'a eu sur nos voisins la Révolution, qu'il soit positif ou négatif ². Impossible désormais d'adopter le ton des manuels scolaires de la

1. Lavisse écrivait en conclusion à son *Histoire de France* en vingt-sept volumes : « La France est la plus juste, la plus libre, la plus humaine des patries. » Cité par R. Girardet, *Le Nationalisme français. Anthologie (1871-1914)*, Seuil, 1983, p. 80.

2. À ce sujet, *Vingtième Siècle*, « Histoire au lycée », n° 49, 1996. Entre autres la contribution de J.-C. Martin, « Autour des propositions de 1992 pour les programmes d'histoire », *op. cit.*, p. 122-133. Ou encore, P. Bouretz, *La République et l'universel*, Gallimard, 2000.

grande époque et de se féliciter de l'influence universelle de l'événement, sans en vérifier au préalable l'ampleur. Impossible de glorifier les guerres et les victoires sans tenir compte de leurs conséquences pour les peuples « libérés ». Impossible enfin de nier leurs apports spécifiques et leurs expériences personnelles, sans négliger par ailleurs les interactions et les échanges. La mobilité des hommes des Lumières est à la mesure de la mobilité de leurs idées, diffusées par une presse en plein essor et des contacts personnels réguliers, voire intenses. À la veille de 1789, l'entourage cosmopolite de Mirabeau, de La Fayette, de Brissot ou de La Rochefoucauld l'illustre plutôt bien. De fait, l'Occident en cette fin de siècle est tout entier en ébullition ; qu'elles soient du Nord ou du Midi, les élites partagent les mêmes idées, professent les mêmes principes et communiquent entre elles. Ce qui revient en propre à la Révolution française, c'est d'avoir par sa démesure accéléré le cours des choses. En quelques mois, la société française fut bouleversée ; en fin de parcours, l'Europe d'Ancien Régime elle-même était ébranlée.

Avant même 1789, l'Amérique avait donné au monde le signal de l'insurrection générale. La République des Provinces-Unies, petit pays commerçant et pacifique, mais fier de ses libertés reconquises jadis contre l'Espagne de Charles Quint, avait pris le relais¹. En France, l'aristocratie libérale avait combattu aux côtés de Washington, et le gouvernement de Louis XVI avait porté secours aux insurgés des deux pays. Sur ces événements de l'étranger, bien peu d'attention a été accordée, comme si 1789 avait gommé l'empire des précédents. Or, mieux comprendre la Révolution française et ses péripéties implique que soient reconsidérées les autres révolutions, y compris celles de l'Angleterre, qui, si elle ne connaît pas de troubles comparables à ceux qui bouleversent le XVIII^e siècle, demeure à l'époque le modèle par excellence en raison de ses deux révolutions du XVII^e et de la Constitution qui en a résulté.

De fait, le phénomène « révolution » exige d'être lui-même redéfini, car, à en croire certains historiens, tous les soulève-

1. Genève était de la partie, mais là, Louis XVI intervint pour briser à l'inverse le processus et rendre leur pouvoir aux oligarchies.

ments qui mettent en péril la stabilité de l'Europe et de l'Amérique ne méritent pas la prestigieuse étiquette. Y aurait-il des hiérarchies en la matière ? C'est ce que suggère le qualificatif d'exceptionnel, souvent conféré à la crise que traverse la France entre 1789 et 1799. « Exceptionnel » connote en vérité une unicité et une supériorité, qui impliquent un jugement de valeur ¹ – et par suite un nationalisme quasi gaullien. De là l'intérêt à examiner dans quelle mesure les autres révolutions échappent à cet exceptionnalisme et pourquoi celle de la France a acquis de telles proportions. Au préalable, il n'est donc pas inutile de se demander si le phénomène révolutionnaire s'accommode de telles qualifications et de s'interroger sur la signification du terme et sur les interprétations qu'il a suscitées au cours des siècles.

À la première partie qui reconstruit l'histoire de la Révolution française dans son contexte et son dynamisme en France et en Europe s'ajoutera en conséquence un second volet qui propose une réflexion plus générale sur le phénomène « révolution » et une comparaison limitée à quatre pays, qui vivent des événements plutôt similaires et pourtant dissemblables. Pour renouveler l'approche et l'intelligence de la période, le comparatisme paraît s'imposer, mais sous deux perspectives : celle qui confronte des événements de même nature et le cours original qu'ils adoptent dans les pays impliqués et celle qui s'interroge sur les transferts culturels à l'œuvre après 1795, quand la Révolution française déborde les frontières nationales et crée des républiques sœurs ². Ces comparaisons devraient permettre de mieux appréhender la Révolution française et la voie spécifique qu'elle

1. *Exceptionnel* signifie « hors norme », « unique ». *Singulier* ou *singularité* n'est pas non plus adéquat, car synonyme d'exceptionnel et d'unique en son genre. Mieux vaut parler de *spécificité* (propre à une espèce et commun à tous les individus et cas de cette espèce et qui a son caractère et ses lois propres) ou de *particularité* (qui appartient à quelqu'un ou à quelque chose ou à une catégorie) ou bien de *caractéristique* (qui constitue un élément distinctif reconnaissable).

2. Sur la méthode, voir en particulier M. Espagne, *Les Transferts culturels franco-allemands*, PUF, 1999, et W. Te Brake, « How Much in How Little ? Dutch Revolution in Comparative Perspective », *Tijdschrift voor Sociale Geschiedenis*, n° 4, 1990, p. 349-363.

a empruntée, de mesurer l'ampleur des différences et des similarités et, par contraste, d'affiner la compréhension, avant de pouvoir conclure sur le bien-fondé ou non des interprétations usuelles. En finir avec l'exception française, tel pourrait être le lien qui relie entre elles les deux parties.

L'Europe de demain nécessite des affirmations nationales moins tranchées et la reconnaissance de ce que les diverses nations occidentales ont signifié pour l'entrée du monde dans la démocratie. Qu'un grand pays comme la France ait eu plus d'impact en Europe qu'une petite nation, dépendante des puissances ou qu'une vaste fédération fort lointaine, voilà qui surprendra peu ! Que la Révolution française ait propagé une immense promesse de liberté et bouleversé le continent plus que ne surent le faire les autres pays en révolution, personne ne le contestera. Mais de là à nier leurs expériences et leurs apports ou à leur dénier une place dans le firmament où trône majestueusement la Grande Nation, il y a un pas qu'il vaut mieux ne pas franchir. Au terme de l'évolution qui mène à l'Union européenne, il est temps, semble-t-il, d'abandonner le registre superlatif que présuppose le mot d'exceptionnel et d'échanger la rhétorique nationaliste de l'unicité contre une logique universaliste des spécificités.

I
LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Table	461
<i>L'impact européen des révolutions</i>	360
<i>La flamme de la Liberté</i>	363
<i>Conclusion : en finir avec l'exception française</i>	365
Conclusion	375
<i>Réforme ou révolution ?</i>	376
<i>L'avenir de la Révolution</i>	386
<i>La conquête de la république</i>	395
<i>L'invention de la démocratie</i>	399
<i>La victoire des droits de l'homme</i>	402
Chronologie	406
Bibliographie	423
Index	447
Table des illustrations	457

*Achevé d'imprimer en décembre 2005
sur les presses de l'imprimerie Maury Eurolivres
45300 Manchecourt*

N° d'éditeur : N.01EHQN000293.N001
Dépôt légal : décembre 2005.
N° d'impression : 05/12/118286.

Imprimé en France